



WORLD HEALTH ORGANIZATION
ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE

WHO/UNICEF/HED/85.12

ORIGINAL : ANGLAIS

CONSULTATION INTERNATIONALE MIXTE OMS/FISE
SUR L'EDUCATION POUR LA SANTE A L'INTENTION
DES ENFANTS D'AGE SCOLAIRE



Genève, 30 septembre-4 octobre 1985

L'EDUCATION A LA VIE FAMILIALE A L'INTENTION DES
ENFANTS D'AGE SCOLAIRE

Dr N. Kadagoda*

L'éducation à la vie familiale, qu'elle intervienne à l'école ou en dehors du milieu scolaire, a toujours suscité des sentiments mêlés de la part des parents, des enseignants, des fournisseurs de prestations et des responsables politiques. Cette ambiguïté se traduit parfois par le fait que le comportement personnel des intéressés diffère des opinions qu'ils expriment tout haut. Il arrive souvent aussi qu'ils n'appliquent pas à leurs propres enfants ce qu'ils recommandent pour ceux des autres. La seule certitude, peut-être, c'est que les jeunes savent ce dont ils ont besoin, et que les adultes répuignent à l'accepter.

La nécessité, les objectifs, le contenu et les méthodes de la transmission de l'éducation à la vie familiale à l'intention des jeunes sera fonction du lieu et du moment. Compte tenu de ce cadre essentiellement mouvant, le présent exposé envisage quelques-uns des problèmes qui se posent, et avance un certain nombre d'affirmations, essentiellement sur la base de faits d'observation.

Définition et portée

Bien qu'il s'agisse d'une question fort controversée, l'éducation à la vie familiale a échappé jusqu'ici à toute définition universellement acceptable. Si la définition doit partir de ce qu'on entend par "vie familiale", la confusion devient plus grande encore; en effet, on a pu donner de la vie familiale la définition générale suivante : "L'ensemble des relations qui affectent la famille - c'est-à-dire l'homme et la femme dans le mariage, pris séparément, ou ensemble avec les enfants, l'homme et son travail, ainsi que les enfants et leurs amis". L'effet d'une pareille définition sur les objectifs et le contenu d'un programme d'éducation à la vie familiale est évident.

Les conséquences qui peuvent en résulter apparaissent à la lumière de ce qui suit. Les organisateurs d'un atelier ont pu faire entrer, par exemple, dans le contenu d'un programme d'éducation à la vie familiale des thèmes aussi variés que la croissance, l'alimentation et la nutrition, l'hygiène de l'environnement, la santé mentale, la sécurité et les premiers secours, l'hygiène dentaire, la sexualité familiale et humaine, les relations entre les personnes, les droits et les devoirs et, enfin, le processus de la décision.

* Le Dr N. Kadagoda est Professeur associé au Département de Médecine légale de la Faculté de Médecine de l'Université de Colombo, P.O. Box 271, Colombo 8, Sri Lanka.

On admet sans difficulté que ce type d'approche large est parfois rendu nécessaire par les environnements politique et socio-culturel négatifs dans lesquels sont lancés les programmes d'éducation à la vie familiale. On peut alors faire valoir que la fin justifie les moyens. Si l'on doit reconnaître la prudence et la valeur pratique de la méthode, il convient d'en souligner les dangers inhérents. En effet, c'est précisément à cause de cet élargissement de la discipline que les programmes d'éducation à la vie familiale finissent par perdre de vue son objet même.

Programmes scolaires contre programmes extrascolaires

Le problème de savoir si les programmes d'éducation à la vie familiale doivent privilégier la population scolaire par opposition au milieu extrascolaire dépendra du pays (voire de la localité) considéré; en effet, il est fonction de l'âge et du taux d'abandon scolaire. Dans le cas du Sri Lanka, où l'enseignement est obligatoire pour tous, c'est à l'école secondaire que l'on enregistre le maximum de "déchets". (Le problème sera étudié plus bas en détail.) C'est l'universalité de la scolarité qui, dans des pays tels que le Sri Lanka, justifie que l'on mette l'accent sur un vaste programme d'éducation à la vie familiale dans les écoles.

De nombreux enseignants s'accordent à penser que c'est la classe de cinquième, dont les élèves ont en majorité 14 ans, qui est la plus difficile. L'expérience des responsables de l'enseignement a montré que c'est aussi la classe dont les maîtres tiennent le moins à se charger. On pense que ce comportement difficile des élèves de cinquième provient du stade de développement qu'ils traversent à ce moment-là. On pourrait donc faire valoir que c'est avant ce stade que les élèves devraient se voir proposer les connaissances qui leur permettraient de comprendre leur propre corps et leur propre mentalité, ainsi que les techniques qui les aideront à faire face à leurs problèmes physiques, psychologiques et interpersonnels. Le programme expérimental d'éducation à la vie familiale que l'on prévoit de lancer au Sri Lanka a été considérablement influencé par cette considération.

Quelques caractéristiques du comportement des scolaires au Sri Lanka

Une étude a été conduite parmi un groupe de 343 scolaires des deux sexes appartenant aux classes de sixième, cinquième et quatrième, en vue de procéder à une évaluation comparative de leurs connaissances, de leurs croyances et de leurs inquiétudes relatives à l'hygiène de la reproduction. Faisant l'objet d'un questionnaire, les points étudiés se rangeaient en trois grandes catégories.

La première catégorie comportait des questions de caractère général, dont les bonnes réponses pouvaient être trouvées dans le cours de biologie des élèves. Les secondes questions étaient d'un niveau plus élevé et supposaient une certaine connaissance de structures et de fonctions plus personnelles, y compris en ce qui concerne le sexe opposé. Quant à la troisième catégorie de questions, elle portait sur des domaines qui s'accompagnent généralement d'idées fausses et qui suscitent de fréquentes angoisses.

A partir d'une analyse des résultats de l'enquête, on a pu tirer les conclusions suivantes :

- a) On relevait dans l'échantillon de population une assez grande ignorance des faits biologiques, à l'exception des plus simples et des plus évidents.
- b) La connaissance des aspects les plus simples de la sexualité était médiocre, la situation étant un peu meilleure lorsque les connaissances étaient empruntées à l'expérience vécue.
- c) On constatait une assez grande ignorance des questions simples relevant de la biologie sexuelle concernant le sexe opposé.
- d) Les idées fausses en matière de sexualité qui suscitent des angoisses injustifiées sont puisées par les jeunes dans leur milieu, à mesure qu'ils grandissent. Ils ne semblent pas être influencés de manière positive par l'éducation officielle qu'ils reçoivent à l'heure actuelle.

e) Une partie du vécu des jeunes ne semble être examinée et évaluée par eux que superficiellement; ils restent ainsi dans l'ignorance, quelle que soit l'éducation officielle qu'ils reçoivent à l'heure actuelle.

Mais ce n'est pas tout. On constate qu'en général les jeunes recueillent au hasard des contacts sociaux des bribes de connaissances en matière de sexualité qui suscitent des craintes et des angoisses dénuées de fondement. En même temps, ils acquièrent une mentalité telle que les questions relatives à la vie sexuelle finissent par être exclues des conversations. Les effets négatifs d'un pareil état de choses sont évidents.

Outre les phénomènes exposés plus haut, un autre type de comportement intéressant a été observé dans l'échantillon. On a demandé aux intéressés à qui ils s'adresseraient en cas de difficulté (quelle qu'en soit la nature). Parmi les élèves de sixième, la grande majorité a nommé les parents, mais le pourcentage baissait de façon sensible en cinquième et demeurait au même niveau pour la quatrième. On voit que ce changement de comportement coïncidait avec l'apparition de l'"âge difficile" à l'école dont il a été question plus haut. D'autre part, la proportion des élèves de sixième qui déclaraient s'adresser à un enseignant ne représentait que moins de la moitié de la population scolaire. Cette proportion demeurait constante en cinquième, mais diminuait de près de la moitié en quatrième. Le manque de confiance qui existait de toute façon au début semble donc s'être encore considérablement aggravé en cinquième.

Il serait intéressant de rechercher les causes de ces caractéristiques. Serait-ce que, compte tenu du milieu culturel du Sri Lanka, il y a une crise de la communication avec les parents au point culminant du développement pubertaire ? Est-ce que l'attitude des enseignants à l'égard des élèves de cinquième, considérés comme particulièrement difficiles à "tenir", trouve sa réciproque dans le comportement des élèves eux-mêmes, et se traduit par une perte de confiance ?

On s'est interrogé également lors de cette enquête sur les personnes auxquelles ces scolaires s'adresseraient s'ils se trouvaient confrontés à un problème ayant trait à la sexualité. La proportion de ceux qui recherchaient l'aide et les conseils des parents était beaucoup plus faible que dans le cas précédent. Plus frappante encore était la diminution progressive de ce pourcentage à mesure que l'on montait de classe, jusqu'à tendre vers zéro parmi les élèves de quatrième. Le nombre de ceux qui s'adressaient aux professeurs n'était que très légèrement supérieur, tandis que la baisse était tout aussi spectaculaire à mesure que l'on montait de classe.

Ce fossé de la communication qui allait s'élargissant était rempli par les camarades auxquels les élèves s'adressaient de plus en plus nombreux à mesure que l'on montait de classe, tant en ce qui concerne les problèmes d'intérêt général que les questions sexuelles.

Il est regrettable que le questionnaire de l'enquête n'ait pas comporté de questions sur les motifs pour lesquels les intéressés évitaient de s'adresser aux sources indiquées. On en est réduit maintenant aux conjectures. Est-ce que les sources évitées étaient jugées inappropriées sur le plan des connaissances, de l'aptitude à la communication, de la sympathie ou des sentiments, ou tout simplement inaptes à cause de leur tempérament ? Les réponses auraient pu fournir des solutions de rechange non seulement pour l'éducation à la vie familiale des jeunes, mais aussi pour l'éducation des parents.

Il serait également intéressant de connaître le genre de camarades auxquels s'adressent ces jeunes. Cette question n'est pas abordée dans la présente enquête. Un fait, cependant, peut être avancé : il est vraisemblable que certains de ces camarades seront des "déchets" du système scolaire. Si tel est bien le cas, non seulement les camarades eux-mêmes nourrissent des angoisses, mais ils contribuent à propager et à transmettre des craintes et des angoisses sans fondement à ceux qui fréquentent l'école. Les incidences de cette possibilité pour la planification de programmes nationaux d'éducation à la vie familiale sont évidentes.

L'abandon scolaire

Au Sri Lanka, près de 100 % des enfants sont scolarisés au début de l'enseignement primaire. Sur le nombre, pour l'ensemble de l'île, 8,3 % ont quitté l'école en dixième, 21,6 % en huitième et 41,8 % en cinquième.

Si l'on examine ces chiffres région par région, un trait dominant apparaît. Le taux d'abandon dans les villes est à peu près égal à zéro. L'abandon scolaire est propre aux campagnes, et au milieu agricole. Au Sri Lanka, c'est dans le secteur des plantations des hauts plateaux que l'on observe le taux d'abandon le plus élevé. Si l'on étudie les chiffres d'un point de vue socio-économique, on constate que l'abandon scolaire précoce est en relation avec les catégories socio-économiques les plus défavorisées, bref, qu'il est le corollaire à peu près obligé de la misère. On peut encore pousser le raisonnement et faire valoir que les jeunes qui se trouvent marginalisés par le système scolaire sont également les laissés pour compte du progrès social.

Ces caractéristiques posent plusieurs questions pour la planification des programmes d'éducation à la vie familiale. En ce qui concerne les établissements scolaires situés dans les régions rurales, il importe de jeter ne serait-ce que les bases d'une éducation à la vie familiale à un âge beaucoup plus précoce que ce n'est le cas à l'heure actuelle. L'introduction d'éléments relevant de l'éducation à la vie familiale dans les programmes d'enseignement, officiels ou non, doit viser en particulier les jeunes du secteur agricole, dans des situations non urbaines, ainsi que ceux qui appartiennent à des milieux socio-économiques défavorisés.

L'étude des systèmes existant dans plusieurs pays, et en tout cas de celui du Sri Lanka, a de quoi inquiéter. Dans de nombreux cas, il est manifeste que cet aspect a été laissé pour compte, tandis qu'ailleurs, quel que soit le choix qui a été retenu, cela a été dans une direction opposée à celle que dictait l'analyse de la situation. Comme cela se vérifie malheureusement dans la généralité des cas, en matière d'éducation à la vie familiale ce sont les plus déshérités qui sont les moins bien servis !

Les médias et l'éducation sexuelle

L'importance ainsi que l'efficacité des médias lorsqu'il s'agit d'atteindre les jeunes n'est que trop connue. Paradoxalement, ces possibilités sont mal exploitées ou, quand elles le sont, c'est dans un esprit de sensationnalisme. Or, les médias ne devraient pas seulement fournir un moyen d'atteindre les jeunes, mais constituer aussi un support pour la connaissance de leurs craintes, de leurs angoisses et de leurs besoins.

En réponse à une série de programmes proposés dans les médias du Sri Lanka, il y a quelques années, un grand nombre de jeunes se sont adressés à l'auteur des émissions pour l'interroger sur différentes difficultés qu'ils éprouvaient. On s'est aperçu alors que leurs angoisses se résumaient surtout à des sentiments de culpabilité à l'égard de certains aspects du développement psychosexuel, à des idées fausses sur les pertes de liquide séminal, à des impressions erronées à l'égard de leur propre image corporelle et à des craintes dénuées de fondement sur la perte de la virginité. Enfin, les incertitudes et les peurs liées au processus de la menstruation prenaient des proportions considérables.

L'incidence de ces constatations sur les sources de la connaissance en matière de sexualité, de la manière dont cette connaissance est perçue et recherchée par les jeunes, est évidente. Leur retentissement sur un programme et un module appropriés d'éducation à la vie familiale destinés aux jeunes devrait l'être tout autant.

Effets de la culture locale

La plupart des notions concernant la vie familiale et le comportement sexuel sont puisées par les jeunes dans leur milieu culturel. L'autre aspect des choses est que les possibilités d'inculquer une éducation dans ce sens, que ce soit à l'intérieur ou en dehors du milieu scolaire, dépendent autant de la logistique que de contraintes culturelles méthodologiques.

Dès lors qu'il s'agit de donner aux jeunes une éducation à la vie familiale, la plupart des cultures paraissent ambivalentes. Ou, à tout le moins, elles le sont lorsqu'il s'agit d'en admettre la nécessité. Tout en reconnaissant sans réserve la nécessité d'une éducation large qui armera les jeunes en vue d'une vie adulte réussie, la plupart des parents, et même des enseignants, se refusent à en admettre les implications pratiques. On a constaté dans certaines régions du monde que de nombreux parents admettent les grossesses d'adolescentes chez les enfants des autres tout en se refusant à en envisager la possibilité pour les leurs. De nombreux parents reconnaissent sans difficulté l'ignorance de leurs enfants en matière sexuelle, admettent la nécessité d'y remédier mais hésitent à leur laisser suivre un programme d'éducation à la vie familiale.

La société adulte semble aussi faire preuve d'irrationalité par son hésitation à accepter l'éducation sexuelle pour les jeunes. Beaucoup d'adultes admettent volontiers que la sexualité doit s'apprendre et que l'aptitude à mener une vie familiale réussie n'est pas nécessairement innée. Mais, en même temps, de nombreux adultes ne sont pas prêts à admettre à cette fin la nécessité d'une instruction et du partage de l'expérience.

Cette réticence procède vraisemblablement de l'idée fausse que l'éducation sexuelle conduit nécessairement à la dissolution des mœurs et à la dégradation. Cette attitude des adultes pourrait également s'expliquer par leur propre ignorance des questions relatives à la vie familiale, ignorance qui engendrerait chez eux un sentiment de jalousie inavoué, ainsi que la peur secrète de laisser paraître cette ignorance.

Tout ceci montre la nécessité de formuler une approche de l'éducation des jeunes à la vie familiale. Pour lancer un programme de cette nature, la sensibilisation de la population adulte, et notamment des parents, est un préalable indispensable. De plus, pour qu'un programme de ce genre puisse durer, il est impératif de prévoir une certaine éducation de la population adulte dans ce domaine.

Obstacles au niveau politique et au niveau de la planification

L'éducation à la vie familiale, avec ce qu'elle implique d'étude de la sexualité humaine, constitue un sujet explosif sur le plan politique. Cela sera d'autant plus vrai que la société est plus conservatrice. On constate fréquemment que les hommes politiques et les planificateurs, lorsqu'on les interroge en privé, ne font pas preuve à ce sujet de la même réticence que lorsqu'ils interviennent en tant que personnes publiques et comme membres d'un corps constitué.

On rencontre la même inertie au sommet de la hiérarchie administrative. Il ne s'agit pas tant de la part de ces fonctionnaires de la crainte des réactions du public, que du souci de "ne pas faire de vagues". D'autre part, certains de ces personnels peuvent en toute bonne foi ne pas avoir pris conscience de la nécessité des interventions d'éducation en santé de la famille, et des sentiments éprouvés par les jeunes à cet égard. C'est là un aspect à ne pas sous-estimer.

Trois mécanismes ont fait la preuve de leur efficacité lorsqu'il s'agit de surmonter ces obstacles politico-administratifs. Premièrement, on peut s'efforcer de porter les programmes nationaux de cette nature à un niveau qui dépasse celui de la politique partisane. On remédie ainsi à la crainte éprouvée par les hommes politiques au pouvoir de voir les partis d'opposition, moyennant des manœuvres plus ou moins malveillantes, se servir de leur libéralisme pour les mettre en contradiction avec leur doctrine conservatrice et leur faire perdre ainsi la confiance du public.

La seconde solution consiste à pressentir ces individualités en tant que personnes privées plutôt qu'au niveau officiel. Il est bien connu que les comportements sont considérablement modifiés par l'entourage et qu'un milieu officiel est souvent lié par la tradition et difficile à pénétrer. En outre, le climat de confiance déjà créé par les promoteurs de ces activités a plus de chances de produire ses effets favorables dans le cadre d'une relation interpersonnelle.

La troisième manière de contourner ces obstacles est d'adopter une démarche à deux étages, avec des "portiers", c'est-à-dire des personnes ayant le pouvoir d'ouvrir ou de fermer les

portes de l'information et des services. Le but de l'exercice est d'étudier l'état d'esprit des politiques, des administrateurs et des fournisseurs potentiels de prestations en ce qui concerne la nécessité, la faisabilité et l'acceptabilité d'un programme d'éducation à la vie familiale à l'intention des jeunes. On pourrait envisager alors de retransmettre à ce groupe de "portiers" les résultats parallèles d'une enquête exécutée parmi la population cible. Cette deuxième étape a souvent pour effet de désarçonner les personnes interrogées et de les amener à composition.

Contenu et méthodologie

L'un des principaux inconvénients des programmes d'éducation à la vie familiale est l'absence de mise en perspective. Leur caractère diffus provient en partie de la large extension des définitions de l'expression même d'éducation à la vie familiale, sans parler des tentatives délibérées d'édulcoration du sujet.

Il est temps de redéfinir l'éducation à la vie familiale sur la base des besoins immédiats des jeunes. Il est temps également que les peurs et les angoisses des jeunes soient prises en compte dans la définition des contenus des programmes d'éducation à la vie familiale. Il pourrait bien être vain, cependant, de s'en remettre entièrement aux idées que peuvent se faire les intéressés de ce qu'ils ont besoin d'apprendre; en effet, à l'égard des idées fausses et des secteurs anxigènes, ils risquent fort d'ignorer eux-mêmes ce qu'ils ont besoin de savoir.

Une enquête sur le contenu de l'éducation à la vie familiale a été conduite parmi un petit groupe d'enseignants chevronnés. Presque tous sont convenus que les appareils reproducteurs masculin et féminin, le processus de maturation et les changements liés à l'adolescence, ainsi que les modifications entraînées par la grossesse, devaient figurer dans ce contenu. En ce qui concerne les responsabilités liées au mariage et à la condition parentale, les avis pour ou contre étaient répartis à égalité. Alors qu'on les pressait de s'expliquer, ces enseignants chevronnés ont déclaré qu'ils ne se sentiraient pas gênés d'aborder devant leurs élèves l'un quelconque de ces sujets, mais qu'il leur serait très utile d'en être eux-mêmes davantage informés.

Le processus d'enseignement-apprentissage

C'est peut-être le domaine qui recèle le plus de difficultés. Les classes dans lesquelles cet enseignement-apprentissage doit intervenir, le programme dans le cadre duquel il doit s'inscrire, l'intégration aux autres disciplines, etc., dépendent tous du pays, et parfois même de la localité considérée.

Un groupe de jeunes enseignants motivés a estimé que ces éléments devaient faire partie du programme d'hygiène, et que s'ils devaient faire l'objet d'un cours systématique celui-ci devait avoir lieu en cinquième. Dans un tel système, le peu de cas qui est fait du "déchet" scolaire en zone rurale est particulièrement flagrant. Ces enseignants ont encore estimé que ces interactions devaient essentiellement prendre la forme d'une discussion, stimulée par l'expérience vécue. Ils ont également fait valoir que les enseignants chargés de l'éducation à la vie familiale devraient être sélectionnés en fonction de leur personnalité et qu'ils devraient recevoir une formation spéciale en pédagogie, tandis que l'ensemble des enseignants devraient recevoir une formation portant sur les aspects essentiels. Chacun, enfin, a admis que dans le cas des classes mixtes il serait préférable de confier l'enseignement à des femmes.

Conclusions

- a) L'éducation à la vie familiale doit être redéfinie afin que les responsables des programmes et de l'enseignement n'en perdent pas de vue l'essence même.
- b) Il faut admettre que l'approche biologique actuellement retenue par les programmes traditionnels pour l'enseignement de l'éducation à la vie familiale ne correspond pas à l'objectif de cette activité.
- c) Les raisons pour lesquelles les jeunes s'éloignent des parents et des enseignants pour se rapprocher de leurs camarades méritent une étude objective et des mesures correctrices.

- d) Le calendrier des programmes scolaires d'éducation à la vie familiale doit tenir compte du taux d'abandon particulier au lieu considéré.
- e) Le contenu des programmes d'éducation à la vie familiale actuellement dispensés doit être radicalement revu, en tenant compte des besoins exprimés des jeunes et des angoisses qu'ils éprouvent.
- f) Une méthode plus acceptable d'enseignement-apprentissage de l'éducation à la vie familiale doit être mise au point moyennant une recherche basée sur l'action.
- g) La formation des maîtres et la sensibilisation des parents doivent être considérées comme des nécessités urgentes.
- h) Un modèle de programme de recherche destiné à obtenir l'appui des planificateurs et des politiques doit retenir l'attention.
- i) Le personnel des médias doit être sensibilisé à la nécessité de l'éducation à la vie familiale, compte tenu notamment du "déchet" scolaire. De même, les médias doivent être exploités plus efficacement, non seulement pour éduquer les différentes catégories de personnes concernées mais, également, pour assurer la rétro-information auprès de la collectivité.
- j) Les différentes caractéristiques culturelles, croyances, craintes, etc., qui influent sur la nécessité de l'éducation à la vie familiale et sur la méthode retenue pour l'inculquer doivent être étudiées.

Remerciements

L'auteur souhaite remercier ici l'OMS de l'aide apportée aux différents projets dont il a été question dans le présent exposé.

- - -